

Chantier n°21 : « Autobiographie »

Métaphysique

Mars 2014-avril 2015

La métaphysique a partie liée avec les « Blagues à deux centimes d'euro » essayées quelques années plus tôt. Il s'agit d'histoires néantes. Une histoire néante est une histoire dont la teneur se dissout soit dans la conclusion, soit dans le déroulement même. La dissolution de la texture narrative vise à entraîner une dissolution du jugement et de toutes sortes de repères chez le lecteur.

Cette *Métaphysique* a été publiée en feuilleton sur le site de la Ra,m en 2015 et 2016.

Mémoire de la série

Mars-avril 2015

Après la chronologie de mon parcours personnel réalisée pour le Cahier de la Ra,m n°11, « Une sériographie », j'avais entrepris en 2012 de structurer un « cloud éditorial » dans le cadre de la Ra,m (et dans quel autre contexte y aurait-il pu prendre corps ?) autour d'une « autobiographie du *Sens des réalités* » ou même « par le *Sens des réalités* », comme on voudra. Plutôt que d'écrire mon autobiographie, j'en venais à écrire, d'une certaine façon, « l'autobiographie de mon écriture »

puisque c'est bien mon écriture qui parle d'elle et de sa vie en propre.

Cette autobiographie partielle avait un antécédent : la série elle-même, le signifiant « série ». J'avais fini par admettre que mon travail autour de ce terme était, plus qu'autre chose, une « autobiographie par la série », ce dont témoigne d'ailleurs la section « Sériographie subjective » dans le *Portrait de la série en jeune mot* (2008).

Mémoire de la série accomplit ce projet qui n'en était nullement un en retraçant les étapes de mon accession à la problématique sérielle aussi finement que possible. La chronologie est accompagnée d'une narration des différents épisodes qui ont conduit à l'établissement de la sériographie dans ses différentes « régions ».

« Le crime contre la série »

Juin 2015

Que la série ait régulièrement été associée à une notion de meurtre, c'est le fait d'une évolution relativement récente de la criminologie. On a beaucoup parlé de « crimes en série » et de « tueurs en série » dans les dernières décennies du XXe siècle. Depuis, on parle de « crime sériel », y compris dans la Loi. Mais la sériographie historique a conduit à l'émission d'une hypothèse torve. C'est la série qu'on a assassinée. Qui, comment et pourquoi ? Le feuillet initié à ce sujet ne permet pas de répondre à ces questions mais tente d'en dégager les principales hypothèses.

Novela spectrale

Juin 2015

Ce volume regroupe l'ensemble des poèmes inspirés des univers symboliques et narratifs de la telenovela. Les personnages, les lieux, les intrigues s'inspirent directement de ces productions même si l'on constate, çà et là, des glissements vers la science-fiction (les limaces mutantes menacent à tout moment de détruire les plantations) et la politique-fiction (on n'oublie pas que le Mexique fut le lieu de la rencontre de Breton et de Trotsky). Le déroulé des poèmes peut évoquer le « ready made aidé » mais l'ensemble n'utilise pas de matériau primaire dérivé. En revanche, il poursuit une étude sur la « résonance » de l'action dramatique déjà esquissée dans les hommages à Derrick et qui permet ainsi de projeter l'existence d'un « drame spectral ».

Chanson sérielle dégradée

Octobre 2015

Sous ce titre, il faut envisager une note rétrospective relative à ma pratique de la chanson, condamnée à arpenter les rives du monde de la musique par sa grossièreté barbare, ainsi qu'un catalogue qui compte aujourd'hui quelques cinq cent chansons distinctes, dont la moitié environ est écrite en anglais et l'autre en français (il existe également quelques pièces écrites en russe ou en espagnol mais elles sont marginales).

Il s'agit également de poursuivre l'établissement du texte de ces chansons, qui bien souvent n'a pas été conservé pour lui-même quand il était écrit ou qui, dans de nombreux cas, est

partiellement ou totalement improvisé.

De ce stock problématique, j'essaie de déduire les éléments d'une « chanson sérielle dégradée », sérielle non en ce qu'elle serait dodécaphonique mais en ce qu'elle différerait toujours d'elle-même, moins par une mutation calculée ou réfléchie que par l'improvisation que fixe l'enregistrement en prise directe.

La notion de dégradation précise l'acception de « sériel » d'un côté et, de l'autre, rend compte du traitement infligé à la chanson.

Scopitone (vidéo)

Juin-novembre 2015

L'articulation d'un film et d'une chanson, ou d'une musique en général, a une dimension arbitraire qui ne se laisse jamais oublier dans le « vidéo-clip » ou même ce qu'on appelait le scopitone, antan. C'est sous ce titre désuet que sont réunis des essais d'adaptation imagée de quelques enregistrements de chansons. Les techniques, toujours rudimentaires, combinent des séquences d'animation (qui dominent « Salomé », sur le poème d'Apollinaire, « Ils revenaient » ou encore la « Chanson de Joe »), des paysages urbains (« If i lose my mind », « L'œil le temps », « Dans le chaos ») et des effets de distorsion souvent grossiers (« Le sang », « Repli », « Le refuge »). Entre dramaturgie et entomologie, la chanson « Toute la nuit et tout le jour » est illustrée par le cheminement d'une mouche dans les plis du rideau de la fenêtre.

La réalisation de ces « productions auxiliaires » est assez circonscrite dans le temps pour permettre de considérer qu'il y a

là un ensemble clos sur lui-même.

Dictionnaire critique et raisonné du signifiant « série » et de la poétique sérielle

Juillet-décembre 2015

La forme ou plutôt l'organisation rationnelle du dictionnaire est devenue une nécessité pour la sériographie non pour un travail définitoire à proprement parler. On voit d'emblée que ce dictionnaire ne vise pas à définir grand-chose, quand bien même il est présenté comme « critique et raisonné ». Le dictionnaire est un levier conceptuel. Inutile, peut-être, d'insister sur le caractère sériel base de cette structure. L'ouvrage est une collection de textes qui, pour les uns, ont été composés dans cette perspective et pour les autres ont été empruntés à des contextes divers. On doit tout de même préciser que la nature très variable des approches peut déconcerter le lecteur en quête d'information documentaire.

Le *Dictionnaire critique et raisonné du signifiant « série » et de la poétique sérielle* est diffusé sous forme de feuilleton hebdomadaire depuis janvier 2016 par la Ra,m. L'article « Pierre Boulez » en a été extrait pour faire l'objet d'un ouvrage de la collection « Corto » en mars de la même année.

« La lutte contre la guerre n'est pas la paix »

Décembre 2015

L'air du temps n'est pas des plus réjouissants, c'est le moins qu'on puisse dire. La fin des années 1990 semble avoir marqué un tournant « autoritariste » (au sens où l'on parle d'un « retour

de l'autorité » ; ces dernières années, c'est le repli identitaire qui a pris corps. Et avec quels symboles ! Du saucisson et des crèches. Cette réaction à chaud ne fait pas que se moquer de ces ridicules étendards (aux incidences réellement désastreuses cependant). Elle ne dépasse pas, pour autant, la question de Lénine : *Que faire ?*

Cette contribution a été intégrée à l'espace « Duck Soup » du portail de la RaI,m.

Petites séries embobinées

Décembre 2015

La collection de petites pièces qui compose *Petites séries embobinées* emploie une grande mixité de moyens, même si la base commune en est un outillage artisanal allié à des procédures brutes. Une part des enregistrements emploient la méthode dodécaphonique. Certains morceaux sont liés à d'autres formes de tonalité mais reçoivent le même traitement dû à une captation défectueuse. Une pièce improvisée, « Récital pour guitare jouet », réalisée sur un jouet en forme de guitare acheté sur le marché de Gargan peu avant, a été conservée en l'état.

Séries spectrales et autres accidents

Avril 2015-février 2016

Ce recueil est presque un pot-pourri tant il recueille de textes divers dans leur nature et leur intention, même si au final, ils constituent bien le détail programmatique du passage qui nous conduit du sériel au spectral et inversement. Certains

viennent prolonger l'archéologie de la série autour de points spécifiques, tels que le lien entre « série » et ses homonymes dont on trouve trace au XVI^e siècle : « une série » (soirée) ou « claire, série » (claire, sereine). D'autres tentent de prendre appui sur la musique spectrale pour esquisser la possibilité d'un drame spectral. Le tout est ponctué de narrations et de poèmes marqués par la diversité extrême des thématiques. Le recueil s'ouvre et se ferme sur une évocation de l'éponge comme poème, hypothèse esquissée cette année-là mais qui n'a hélas pu faire l'objet d'une présentation au Marché de la poésie de Paris, comme initialement projeté.

« Météorologie, » première série

Septembre 2011-mars 2016

Il y a dans cette série de très courts poèmes une parenté d'intention avec un recueil beaucoup plus ancien, *Variations saisonnières* (1996). Mais il ne s'agit pas cette fois de poèmes composant une sorte d'élégie automnale. La météorologie ici est un peu abstraite. Il s'agit de poèmes qui ne sont que de brèves notations, guère plus gros d'un haïku, qui d'une façon directe ou indirecte « disent » le jour courant. La mention « première série » se rapporte ici au fait que les notations se sont poursuivies après l'établissement du recueil, avec une moindre régularité cependant.

Pierre Boulez – Corto

Mars 2016

C'était aussi rendre hommage à Pierre Boulez que de donner

corps à ce petit ouvrage qui reprend le texte de l'entrée « Boulez, Pierre » du *Dictionnaire critique et raisonné du signifiant « série » et de la poétique sérielle*, même si l'opuscule peut dérouter son lecteur par le peu qu'il dit de la musique elle-même. Ici, ce qui prime est la filiation lexicale qui fait de Pierre Boulez, à côté de Denis Diderot, de Charles Fourier ou de Gilles Deleuze un « grand sériel », voire un grand « omnisériel » comme on peut appeler ces auteurs qui ont placé la série au cœur de leur discours, pour un temps ou l'espace d'une vie. L'article s'essaie à restituer l'emploi boulezien du mot « série » dans une généalogie lexicale qui excède de loin le seul univers musical.

L'ouvrage a paru en mars 2016 chez le Chasseur abstrait.

« Autres écrits sur la série »

Mars 2016

Ce fascicule rassemble des textes épars, de façon non systématique, dont une part touche à la notion de « série » mais dont d'autres sont des textes témoignant de préoccupations diverses. Il s'agit pour la plupart de textes retrouvés et restaurés, comme « La notion de série en linguistique » (1995), l'esquisse d'un hommage à Jack Goody (1997) ou encore une série de « Notes resserrées sur la musique » (1998).

Les textes de ce fascicule fortuit ont trouvé, pour la plupart, une place distincte dans le catalogue. Il témoigne plutôt, à cet égard, d'une entreprise de restauration de textes anciens que d'un approfondissement de la question sérielle, même.

Au-dehors de toute lumière, une rétrospection

Mars 2016

Près de trente ans après sa rédaction initiale, j'ai entrepris de restaurer le texte du récit *Au-dehors de toute lumière*, écrit alors que j'étais lycéen en 1988 et sur lequel je n'étais jamais véritablement revenu, contrairement au *Sens des réalités*. Tout en recopiant le texte du tapuscrit original, des notes me sont venues. Cette expérience rétrospective était assez étrange en effet. Ce livre n'était pas perdu mais je l'avais véritablement occulté sans que je puisse m'expliquer pourquoi. La réticence est d'ailleurs loin d'être levée. Si j'ai effectivement restauré cette pièce du catalogue, c'était comme un levier de l'action rétrospective plutôt qu'en vue d'une réécriture destinée à la publication.

Mieux vaut mourir que pas du tout

Mars 2016

Les chronologies se sont multipliées. Il y a eu un premier essai de chronologie globale de mon activité littéraire et artistique, puis le projet *Aux sources du sens (des réalités)*, le fascicule *Mémoire de la série* qui comporte lui aussi une chronologie... *Mieux vaut mourir que pas du tout* (le titre fait référence à un graffiti inscrit dans le préau du lycée Jean Renoir à Bondy quand j'y étais lycéen) est un essai de chronologie détaillée de mon activité d'écriture, même. Comme pour les précédents essais, je me suis appuyé sur le corpus des textes conservés pour retracer un historique forcément fautif, lacunaire et soumis à diverses distorsions.

C'est donc la pièce principale d'un projet autobiographique qui a moins pour objectif, peut-être, de me « narrer » que de me « documenter ». Il ne s'agit pas de ma vie, même si on n'imagine pas de l'effacer d'un pareil projet. Ma vie est forcément une part de la matière de cette autobiographie mais le sujet en est l'activité d'écriture à laquelle je suis soumis depuis plus de trente ans aujourd'hui.

La place que je lui donne dans ce long et chaotique cheminement, c'est celle que dessine le tableau des « vingt-et-uns chantiers » qui ont permis (ou causé) l'établissement de ce catalogue raisonné.

La première section de cette entreprise partiellement autobiographique va du début des années 1980 à l'été 1998. La deuxième partie n'a fait l'objet que d'une rédaction brute à ce jour.

Le huitième cercle – abstrakt

Mars 2016

Le fascicule comporte plusieurs narrations rétrospectives qui rejouent ou prolongent le récit du *Huitième cercle*. Il s'agit d'une forme de specularité ancienne, au fond. Déjà en 1992, « Une histoire du désert » essayait l'histoire d'une histoire. Même *Le sens des réalités* est né de cette césure qui fait que le narrateur cesse d'être narrateur pour redevenir un homme parlant, au risque de briser la « magie » du récit. Mais une magie en remplace toujours une autre. « Le huitième cercle », désormais (et sans doute cette mutation est-elle bien antérieure à ces notes) n'est plus seulement une « nouvelle », c'est dans sa globalité un

« protagoniste », un « être agissant » dans le continuum de mes écrits.

Pierre Boulez au jour le jour

Avril 2016

Ces notes me sont venues quelques semaines après l'annonce du décès de Pierre Boulez. Le titre aurait pu, aurait peut-être dû en être « d'année en année », chaque chapitre correspondant à une année dans un parcours qui va de 1991 à 2016.

Cet hommage est encore une séquelle de ce projet d'autobiographie partielle qui s'est enclenchée aux environs de 2015 autour de chronologies, de catalogues et de notes rétrospectives qu'il serait bien malaisé de rassembler en un volume unique.

Le musicien que je n'ai jamais connu personnellement m'a accompagné au quotidien pendant toutes ces années. Il est étroitement lié à toutes mes pérégrinations, à mes errements, à une utopie artistique également, tant son œuvre et son regard sur l'art auront exercé sur moi, au long de ces années, l'effet d'une présence tutélaire, à distance des querelles et des conflits de chapelle. Ce fascicule témoigne de l'intimité abstraite de cette rencontre toujours renouvelée.

« Neige naissante »

Avril 2016

La base de cette série de poèmes est à rechercher dans les esquisses qui ont succédé à l'épreuve de *Rien – Un train* au tout début de l'année 1994. Le motif initial « la neige s'effaçait » était

soumis à une énonciation itérative et séquentielle et en mettait d'une certaine façon le système à l'épreuve. Ces essais n'avaient abouti ni à un recueil ni même à des productions clairement identifiées. Le motif en est repris et prolongé ici dans un contexte moins contraint, ouvert à une multiplicité d'évocations connexes.

« Les laitues liquéfiées » – amorce

Juin 2016

L'épisode des laitues liquéfiées est une séquelle du roman *Le projectionniste* dont une scène, en particulier, évoquait un bol de salade liquéfiée dans un pavillon abandonné à Noisy-le-Sec où des vers mutants ont pris corps. Par malheur, Keanu (est-ce bien elle ?) se retrouve enfermée dans le salon. Et la laitue liquéfiée est tombée au sol !

Dans ce très bref fragment qui amorce la possibilité d'un récit, l'action est située dans une ferme du Maine, aux États-Unis.

« Congo »

Juillet 2016

Ce poème est une réponse aux critiques qui ont pu m'être adressées à la suite de la publication de « L'esprit contemporain » deux ans plus tôt. Il offre au premier texte un complément théorique, posant ou reposant la question de la « littérature documentaire » (en un sens qu'il conviendrait de laisser en suspens) tout en déplorant le pourrissement interminable de la situation congolaise dans une indifférence

qui passe la compréhension.

« Planches »

Août 2016

Il s'agit d'un album au sens où le feuillet regroupe des images, généralement de mauvaise qualité, qui sont essentiellement les photographies de textes manuscrits : griffons, esquisses, schémas ou notes isolées, accompagnés de commentaires parfois sibyllins. C'est un essai resté isolé qui est cependant à relier au catalogue en cours et à l'autobiographie partielle qui l'accompagne. Il témoigne d'une prise de conscience, peut-être, relative à la matérialité du texte et aux incidences qu'entraîne sa reproduction photographique généralisée.

Racines – réflexion d'un cahier d'études sérielles

Février-août 2016

Ce feuillet a comme beaucoup de pièces qui lui sont contemporaines une vocation rétrospective. Il présente l'intégralité d'un des « Cahiers d'études sérielles » de l'année 1994 sous forme numérisée. Chaque page, au lieu d'une transcription du texte (entreprise qui présenterait des problèmes insolubles), fait l'objet d'un commentaire spécifique.

Le cahier montre assez l'imbrication inextricable du projet *Avec l'arc noir*, à l'orée de sa concrétisation et de la problématique sérielle dont je commençais tout juste à appréhender la réalité lexicale.

L'impasse sérielle

Juillet-septembre 2016

De l'été à l'automne 2016, j'ai réalisé sur le logiciel Musescore une série de pièces dodécaphoniques sous forme de musique écrite, ce qui a été facilité par l'outil d'une grande souplesse d'utilisation. Une première série de pièces a été écrite pour un piano virtuel ; une seconde série regroupe des essais employant des effectifs divers, eux aussi virtuels : chœur, quatuor à corde, trio ou effectif « rock » (sinon que la batterie est peu présente).

La frénésie avec laquelle ces pièces ont été écrites montre assez ce que leur auteur entendait dénoncer, les « excès de la dodécaphonie ».

La première série est disponible sur le site de la Ral.m. Cet ensemble comporte également un volet textuel relatif à la locution quasi figée d'« impasse sérielle » pour désigner le rejet de cette méthode dans le monde de la musique, dès la fin des années 1960.

« Nouveau dictionnaire de rimes – préprojet »

Octobre 2016

Il ne s'agit ici que de l'amorce d'un projet qui s'inscrit dans la continuité des chantiers antérieurs de la sériographie. La rime y est ici jaugée non à l'aune de sa « richesse » ou de son caractère suffisant mais en fonction des relations qu'entretient chaque unité de la langue française avec le signifiant « série ». On peut ouvrir ainsi une nouvelle approche de la rime, rendant compte de la dimension dynamique du langage et non seulement de sa

statique, à partir d'une scission fondamentale : 1. L'ordre des mots qui riment avec le signifiant « série » ; 2. L'ordre des mots qui ne riment pas avec le signifiant « série ».

Palinodies réflexe

Mars 2011-juin 2017

Une fois n'est pas coutume, les poèmes qui composent ce recueil n'ont d'unité ni de forme ni d'intention. Ils sont, pour la plupart, nés d'actes spontanés, sans ressort et sans suite. Ils marquent les fluctuations de mes esprits, reviennent sur des phrasés anciens, évoquent la tragédie de l'ignotron ou encore « l'avant avec l'arc noir ». Parmi eux, une section un peu plus développée s'intitule « L'instinct de série ».

« Esthétique de Charles Hectorne »

Juillet 2016-juin 2017

Le gestionnaire d'un blog critique et littéraire sur le site de la Ral,m avait pour ainsi dire disparu. Il retrouve une existence critique dans une série d'épisodes qui l'amènent à répondre vigoureusement aux sollicitations d'artistes, d'auteurs et d'esthètes tous convaincus d'avoir à gagner à recueillir les vues de Charles Hectorne en matière d'esthétique. Il est cependant à craindre que l'homme, plus avancé dans sa réflexion théorique que le plus avant-gardiste de nos théoriciens, ne s'adresse plus vraiment ni à ses contemporains ni même à la postérité dans sa spéculation

L'expérience sérielle (le chant des éponges)

Juin 2017

L'ordre numérique régnant, la distinction entre photographie et film (vidéo) se dissout à son tour. On en vient à faire des « films photographiques », images fixes qui se mobilisent ou films statiques. *L'expérience sérielle* reprend le titre d'une séquence vidéo à vocation didactique pour un essai qui regroupe une série de séquences complémentaires mais disjointes, toutes relatives à un aspect particulier de « l'expérience sérielle » avec un focus particulier sur la « destruction sérielle ». Le film s'inscrit également dans le sillage du projet hybride *L'impasse sérielle* initié en 2016 et dont les limites sont encore mal connues.

L'œil de Nolte

Octobre 2016-juillet 2017

Le feuilleton « L'œil de Nolte », qui a été amorcé sur Facebook en 2016, s'inscrit dans le prolongement des tentatives précédentes de réalisation d'un « drame spectral ». La référence à l'univers de Derrick est manifeste mais Derrick n'existe pas dans cette série de dialogues dont les protagonistes ne sont jamais identifiés que par leurs interlocuteurs quand on les interpelle. L'enquête concerne le meurtre et la disparition de Nolte mais les témoignages divergent, la nature de la commission est trouble (l'articulation entre le meurtre et la disparition est en cause) et les protagonistes du drame, qui ont pu connaître Nolte, adoptent des comportements contradictoires.

Catalogue raisonné du sériographe

Avril 2016-juillet 2017

La définition des vingt-et-uns chantiers sur lesquels je m'appuie aujourd'hui pour organiser en un ensemble plus ou moins structuré la totalité de mes productions écrites en particulier (mais pas exclusivement) fait suite à la dislocation de l'organisation précédente qui était un outil pratique destiné à classer les fichiers numériques sur mon ordinateur. La nouvelle structure envisage le corpus complet comme un catalogue doté d'une fonction archivistique. Dans cet ordre, un texte n'est jamais un fichier mais toujours un dossier, même s'il n'est composé que d'un fichier. Ce projet est, je crois, indissociable des mutations profondes de la production textuelle que la technologie nous inflige continûment depuis un demi-siècle. Il induit l'établissement non pas d'un poème de huit cent pages mais d'un corpus de cinquante mille pages environ. La gestion de cette masse considérable n'est que le miroir d'un espace social où l'écrit se déverse quotidiennement par millions de pages sur nous ou d'un temps où le patrimoine littéraire qu'on peut se représenter dans une sphère culturelle donnée, au lieu de se resserrer sur quelques milliers de titres tamisés par l'histoire, prend la forme d'une monstrueuse bibliothèque de millions d'ouvrages de toutes les époques du livre. Il fallait donc que le catalogue soit autre chose qu'une liste de titres marqués par un genre ou un sous-titre, une année de production et quelques éléments thématiques complémentaires mais un « livre de livres », partiel d'autobiographie parmi une constellations de partiels chrono-thématiques, mû par une intention ambiguë qui pourrait soit figurer l'interruption prochaine du cheminement

textuel dont il est question dans ces pages, soit sa mutation dans un ordre conforme à l'espace numérique qui s'ouvre sous nos yeux, un ordre marqué par le flux, le stock et la prolifération.

« Cahier d'obscurité »

Juillet 2017

Les notes qui composent le « Cahier d'obscurité » peuvent paraître opaques. Elles se rapportent à l'espace de projection qui se situe dans les bas-fonds de la topographie urbaine d'*Avec l'arc noir*. Cette séquence de prose ponctuée de parties versifiées tente vraisemblablement de poursuivre l'établissement d'un « drame opaque » dans la continuité des séquences narratives du gros poème.

Ce fascicule a vocation à compléter *Avec l'arc noir, Livre 2*.